

POM-POM LADY

de Jean Pierre DURU

SCÈNE I

(Nicole et Sylvia sont en train de faire des exercices de gymnastique dans une salle de sport d'appartement équipée de barres, de vélos, de tapis de gymnastique, de médecine-balls)....

Nicole: Je n'en reviens toujours pas. Un prince ! Tu te rends compte ? Un prince ! Il était là, juste à côté de moi, comme tu es là maintenant. Un prince ! Un vrai ! Un prince comme j'en avais toujours rêvé quand j'étais môme. Imagine ! C'est comme si j'avais roupillé pendant une bonne centaine d'années...que je me réveille et que je le trouve là dans mon pieu à mes côtés.

Sylvia : Comment peux tu être sûre que c'était bien un prince ?

Nicole : Ma petite, je l'ai reconnu tout de suite. Il a fait la une des Gala, des Match et des Voici. Il était maqué avec une espèce de pouffiasse de mannequin qui depuis l'a largué... le pauvre. C'était le genre de louve aux gros seins siliconés, à la taille de guêpe et aux lèvres pulpeuses de ventouse. Tu vois le genre ? Un vrai monstre ! Et c'est ce monstre qui a largué le prince ! Et depuis il se retrouve tout seul, le pauvre chéri.

Sylvia : Il t'a raconté tout ça

Nicole : Mais **tout le monde** le sait ! Il suffit de lire la littérature princière. Tu sais bien que j'ai toujours suivi de près la vie des familles royales.

Sylvia : Ah ça ...qu'est ce que vous avez pu me faire chier, Agnès et toi, avec vos ambitions de devenir princesses à la place des princesses. Et où l'as tu donc rencontré ton prince ? Au bal des débutantes ?

Nicole : A l'aéroport en revenant du Japon.

Sylvia : Tu reviens du Japon ?

Nicole : Je ne t'en avais pas parlé ? C'est vrai que ça s'est passé si vite. J'ai décroché un marché avec les Japonais. J'ai juste fait un aller retour pour assurer la promotion de notre nouvelle pomme : la pomme fuji-yama. Elle accompagnera le sushi dans les Mac Do du coin. Ça remplacera les frites.

Sylvia : C'est comment leur cuisine là-bas?

Nicole : *(réfléchissant)* Spéciale. Je dirais...plutôt... exotique. Faut aimer...Je n'ai pas été très emballée. Mais nous, nous travaillons avec Mac Do. Et tu sais bien que chez Mac Do leurs plats ont le même goût international dans n'importe quel coin du monde. C'est ça qui fait leur succès. Ils ajoutent juste une petite touche d'exotisme par ci par là. Mais j'allais là-bas pour affaires. Alors la gastronomie... *(Reprenant le fil de son histoire)* Donc le prince était là tout près de moi à me toucher pendant que nous attendions nos bagages au tourniquet.

Sylvia : Il t'avait repérée ?

Nicole : Sans doute. D'ailleurs il me l'a dit.

(Apparition du Prince qui restera présent pendant toute la scène. Il sera éclairé lorsqu'il interviendra. Nicole joue sur les deux plans : avec Sylvia et avec le Prince. Il est vêtu d'un costume de ville, elle est toujours en tenue de sport)

Le prince : Excusez-moi, mais je vous ai aperçu dans l'avion pendant le voyage. J'aurais voulu m'entretenir avec vous... mais je n'ai pas osé vous aborder. Vous paraissiez si ...distante...et si ... troublante...

Nicole : Moi ? Oh pas du tout. J'ai l'air comme ça... mais en fait je suis très timide. *(à Sylvia)* Je te prie de croire que j'avais le cœur qui battait la chamade à côté de ce type. J'étais toute chavirée. Parce que **moi** je savais **qui** il était depuis longtemps

Sylvia : Tu l'avais déjà croisé dans l'avion ?

Nicole : Non, dans l'avion j'ai surtout dormi. Comme j'ai la trouille en vol, je me suis bu un p'tit whisky au décollage et ça m'a complètement occis. Je n'ai pratiquement pas bougé de ma place pendant le voyage.

Le prince : Vous avez aimé le Japon ?

Nicole : ... Qu'il me dit. Je lui réponds : « J'ai trouvé ça... J'ai trouvé ça **charmant** ». **Charmant** ! Quelle conne, je te jure ! Ce n'était pas ce que je voulais dire. Mais prise au dépourvu et complètement paniquée devant ce beau mec je ne savais pas quoi répondre. Alors j'ai répondu n'importe quoi.

Le prince : Moi aussi j'ai trouvé ça... charmant.

Nicole : Il était vraiment sympa de ne pas se foutre de ma gueule. Et il poursuivit...

Le Prince : Comment avez vous trouvé Tokyo ?

Nicole : « Splendide ! » que je réponds...C'est ...c'est très ...très ...différent d'ici. C'est...très ...japonais. Et une connerie de plus : Tokyo : japonais ! J'aurais mieux fait de me la fermer. Mais il faut toujours que j'en remette une couche et du coup tout le monde trouve que j'en **tiens** une bonne de couche. Et lui, voilà t-il pas qu'il m'approuve en souriant...

Le Prince : Oui, oui très... **japonais**, en effet.

Sylvia : Il se foutait de ta gueule.

Nicole : Pas du tout. J'en suis sûre, ma petite. Je connais assez les hommes pour m'apercevoir quand un mec m'écoute ou quand il se fout de ma gueule. Je le regardais de côté et je me disais : « Comme il est beau ...et intelligent »

Sylvia : Comment savais tu qu'il était intelligent ? Parce qu'il approuvait tout ce que tu racontais.

Nicole : Mais non, ça se voit aux mains. Il a de longues mains blanches.

Sylvia : Encore un branleur.

Nicole : Un prince, Sylvia ! Un prince, ça ne travaille pas, voyons !

Sylvia : Tu me racontes que tu es en train de t'enticher d'un prince qui, en plus, ne travaille pas. Ça ne t'a pas suffi avec ton ex ? Et ton prince est... jeune je suppose ?

Nicole : Evidemment. Je ne vais tout de même pas m'amouracher d'un prince sénile et invalide que je devrais pousser dans son trône roulant. Puis il me demanda :

Le prince : Avez-vous aimé le palais royal ?

Nicole : Le palais royal ? Oh oui, c'est ...c'est grand ...c'est même fastueux, ai je rajouté. Fastueux... ! J'ai encore répondu n'importe quoi. Mais j'étais tellement décontenancée. Qui plus est je n'ai même pas été visiter ce palais. Tu sais bien que je n'aime pas les monuments historiques. Les vieilles baraques, les vieilles pierres, toutes ces vieilleries ça ne m'a jamais branché. J'ai toujours préféré voir vivre les gens, connaître leurs coutumes. Je préfère me promener dans la rue, aller flâner sur les marchés.

Sylvia : Pour fourguer tes pommes.

Nicole : Mais non, j'y vais pour m'informer de l'évolution de la demande des consommateurs dans notre secteur d'activité, voilà tout.

Sylvia : C'est bien ce que je disais tu cherches toujours à savoir si tu peux refourguer ta marchandise.

Nicole : C'est mon métier. **Notre** métier. Tiens, par exemple, j'ai appris qu'aujourd'hui la pomme n'était consommée que dans seulement 15% des foyers nippons. Tu vois qu'il y a des opportunités commerciales. Avec une bonne pub on devrait pouvoir leur faire bouffer de la pomme fuji-yama au p'tit déj et au Mac Do. *(Un temps, puis elle reprend le fil de son histoire)* Bon. Et soudain voilà que le prince me demande à brûle pourpoint.

Le prince : Et le kabuki ? Vous avez aimé le kabuki ?

Nicole : J'ai cru qu'il parlait d'une spécialité culinaire japonaise. Aussi pour ne pas perdre la face je lui réponds illico: « Oh, oui. Je l'ai surtout apprécié le midi accompagné d'une pomme fuji-yama. » Et toc ! J'en ai profité pour voir s'il connaissait notre produit.

Le prince : Je parlais du **théâtre** japonais.

Nicole : Qu'il réplique. Je suis devenue pivoine, ma pauvre. Mais ça n'a pas eu l'air de tellement le choquer que je n'ai jamais entendu parler de son cas buki. Et de mon côté je remarquais qu'il ne connaissait pas nos pommes fuji-yama. Nous étions à égalité. Tu vois qu'il va falloir mener une campagne publicitaire d'envergure. Et c'est alors qu'en me fixant intensément il m'a dit :

Le prince : Je trouve que les japonaises n'ont pas d'aussi beaux yeux que les françaises.

Nicole : « Vous croyez ? » que je lui dis en retirant négligemment mes lunettes de soleil tout en lui décochant un regard perçant.

Le Prince : **Comme les vôtres par exemple**

Nicole : ...qu'il me fait

Sylvia : (*dubitative*) Mouais. Vous regardez trop de pub. Le coup des lunettes de soleil et la réplique banale de l'amoureux transi, c'est du déjà vu.

Nicole : (*un peu vexée*) Il n'empêche que ça a marché. Il continuait à me regarder jusqu'au fond des yeux. Je sentais que mes poils commençaient à se dresser de partout et surtout... là où tu penses...

(*Elles s'esclaffent*) Comme on m'a toujours dit que j'avais de beaux yeux, je n'ai pas été trop étonnée du compliment. Mais venant de lui...c'était autre chose....Dis, c'est vrai que j'ai de beaux yeux ? Non ? Toi-même tu me l'as toujours dit.

Sylvia : Mais oui. Mais oui. Et après que vous soyez regardés **intensément** que s'est-il passé ?

Nicole : Il a pris sa valise sur le tourniquet. Il s'est retourné vers moi, il m'a pris la main et l'a effleuré d'un baiser

Sylvia : Mazette ! **The** baise main!

Nicole : Ses lèvres sur ma peau...j'en frémis encore. Puis se retournant vers moi il m'a dit d'un air pénétré :

Le prince : Au plaisir, Madame, veuillez accepter ma carte.

Nicole : Tu verrais sa carte ! Avec des armoiries en plaqué or. Je l'ai apprise par cœur pour ne pas tout oublier : Prince Aldebert Dupontier d'Autrets de Segonzac

Le prince : J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de pouvoir deviser ensemble sur ce Japon que nous aimons tant tous les deux... dans un endroit plus intime.

Sylvia : (*S'exclamant et riant*) Ah, il va te faire le coup des estampes japonaises, le prince.

Nicole : Ah, qu'est ce que tu peux être vulgaire, ma pauvre Sylvia ! Evidemment ce n'est pas à toi qu'il pourrait arriver de telles aventures. Ce n'est pas un prince qui t'inviterait à **deviser** avec lui sur le Japon. Tu n'as jamais été plus loin que Bécon les Bruyères. Et il a ajouté :

Le prince : Si vous souhaitez découvrir davantage les us et coutumes de nos amis nippons je pourrais vous recommander une personne fort érudite sur ce sujet et qui est par ailleurs une excellente pédagogue. Je suis sûre qu'elle vous fera partager sa passion de la culture nippone. Il suffit que vous m'appeliez pour que je vous transmette ses coordonnées.

Nicole : « Avec plaisir » ai-je bredouillé. A la façon qu'il a eu d'insister j'ai compris : d'une qu'il voulait me revoir et deusio que si je voulais avoir de la considération à ses yeux il valait mieux que je me rencarde sur la culture nippone.

Sylvia : Il va t'envoyer une pédagogue pour t'apprendre les différentes positions du Karma-Sutra. (*Elle rit*)

Nicole : Le **Ka-ma-** Sutra c'est indou, ignorante ! Ce que tu peux être d'un commun, ma fille. Je me demande comment tu peux encore être ma meilleure copine. Le jour où je fréquenterai des princesses... des comtesses ...des duchesses je me demande si je pourrai continuer à écouter tes commentaires déplacés.

Sylvia : C'est ça va donc les fréquenter tes duchesses et tes archiduchesses sèches et archidesséchées qui vous causent avec la bouche en cul de poule en tenant une tasse de thé.

Nicole : Tu peux te moquer de notre aristocratie. Mais, sais-tu bien que c'est à ces gens là que nous devons notre culture. Tous ces châteaux, toutes ces propriétés, tous ces palais, toutes ces beautés...

Sylvia : Je croyais que tu t'en carrais des vieilles pierres.

Nicole : (*troublée*) Je...je parlais des vieilles pierres **à l'étranger**. Cela n'a rien à voir avec **notre** patrimoine. Tu sais, Sylvia, à force de t'entendre toujours critiquer mes futures relations, je me demande si je pourrai rester longtemps copine avec une roturière de ton espèce. Car, décidément, je m'aperçois jour après jour que nous ne partageons pas les mêmes valeurs.

Sylvia : Oh, oh. Mais, c'est qu'elle s'y croit la princesse ! Elle semble oublier qu'elle gelait ses jolies mains et le reste en vendant des fruits et légumes sur les marchés avec sa copine roturière. Elle oublie qu'à l'époque nous partagions **tout** ensemble et que nous ne mangions pas dans des assiettes en porcelaine avec des couverts en vermeil comme nous l'avons fait ce midi.

Nicole : Oh, ça suffit à vouloir toujours rappeler le passé. Nous avons évolué. Moi, en tous cas.

Sylvia : La princesse veut oublier que nous mangions dans notre gamelle côte à côte derrière nos étals de fruits et légumes. Elle veut oublier que nous allions au troquet du coin pour nous réchauffer et pour boire un kawa en vitesse. Et que nous fréquentions les princes du bouiboui nous régaland de plaisanteries grasses qui nous faisaient rire à

gorge déployée. Il ne faut jamais oublier ses origines, princesse. Mais si c'est comme ça que tu considères ta meilleure amie - enfin c'est ce que tu disais encore il n'y a pas si longtemps- je préfère me tirer pour éviter de t'en dire des vertes et des pas mûres comme peut en sortir une marchande de quatre saisons. *(Elle va pour sortir)*

SCÈNE II

(Entrée de Laurette qui se dirige vers Nicole et l'embrasse rapidement)

Laurette : Bonjour M'an. Tiens, je t'apporte les résultats des expérimentations que tu m'as demandées sur le degré de résistivité des pommes fuji yama au climat japonais. *(S'apercevant de la présence de Sylvia elle l'embrasse)* Ah, Taty Sylvia, tu es là.

Sylvia : *(Embrassant Laurette)* Je m'en allais, ma chérie. *(Regardant Nicole)* Je ne reste pas plus longtemps avec une aristocrate, car je pourrais bien lui couper la tête sur un coup de colère.

Laurette : Je ne comprends pas.

Sylvia : Demande à ta mère qu'elle t'explique. Depuis que **Madame** fréquente le beau monde elle dénigre ses copines.

Laurette : *(à Nicole)* Je voudrais qu'on m'explique

Sylvia : Oh, c'est simple : **Madame** a toujours rêvé de devenir princesse...

Laurette : Oh, je sais, ce sont toutes ces revues qu'elle lit sur la vie passionnée et passionnante des têtes couronnées qui lui brouillent la cervelle.

Sylvia : Eh bien, figure-toi qu'elle a rencontré **son** prince. Il lui est apparu dans un nuage débarquant de son tapis volant à l'aéroport et depuis **Madame** se voit reinette de toutes les pauvres pommes que nous sommes.

Nicole : Et alors pourquoi n'aurais-je pas le droit de refaire ma vie avec un prince ?

Laurette : Qu'est ce que tu racontes ? Tu es plus malade que je le croyais. Un prince....

Nicole : Je suis en pleine forme au contraire. Aucune d'entre vous n'a jamais été amoureuse d'un idéal ? Aucune d'entre vous n'a jamais voulu réaliser ses rêves d'enfance ? Eh bien moi, si. Oui, j'ai rencontré **mon** prince et je vous montrerai que je peux devenir princesse.

(Sonnerie de son téléphone portable) Allo ! Oui ! Ah, c'est toi ! Comment ça ta pension ? Tu ne bosses toujours pas feignasse ? Tu crois que je vais continuer à te subventionner à vie ? Sache que je vais me remarier et que tu seras obligé de te démerder tout seul. *(Elle coupe le téléphone et dit à Laurette)* C'était ton père.

Laurette: J'avais compris

Nicole : (à *Sylvia*) Tu me critiques parce que je voudrais refaire ma vie avec un prince et tu ne m'as rien dit quand j'ai épousé le roi des cons. Il passe ses journées avec sa cour d'alcoolos à jouer à la belote en se saoulant la gueule au pastis et à attendre sa pension comme la reine d'Angleterre. Moi, je suis une self-made woman. La Pomme pomme Girl Company c'est moi ! Je possède 30% des parts de marché du secteur sur l'hexagone. Ce sont des années de travail acharné, des années d'études de marché, de placements intelligents et de rencontres décisives. Je me suis démenée comme pas deux. Et vous en avez bien profité toutes les deux. Alors maintenant que je suis arrivée aux quarantièmes rugissants je veux vivre ***pour moi***. Je suis une quadragénaire qui refuse d'être mise en quarantaine. Pourquoi ne pourrais je pas aimer et être aimée, me faire câliner dans les bras d'un prince beau... jeune...

Sylvia : Et ***intelligent*** ...

Laurette : (à *Sylvia*) Comment sait-elle qu'il est intelligent son bellâtre

Sylvia : Rien qu'à voir ses mains, ma chérie. Ta mère est chiromancienne. Il suffit d'un baise main pour que son prince soit promu érudit.

Nicole : (*poursuivant pour elle-même*) Je veux rencontrer du beau monde, j'ai assez rencontré de loqueteux comme ça dans ma vie. Et je veux que l'on m'appelle : « Votre altesse »

Laurette : ***Tu es devenue folle, Maman !***

Nicole : (*poursuivant*) J'ai envie d'entrer dans mon rêve d'enfant de plein pied. Et j'ai le pied fin, comme Cendrillon. (*délirant*) C'est pour ça que le prince m'a retrouvé pour me faire chausser la pantoufle de verre sans la casser et pour m'emmener valser entre ses bras. (*Elle danse seule en murmurant une valse*)

Sylvia : Eh, redescend sur terre, Cendrillon, arrête de divaguer. Regarde la réalité en face...

Nicole : (*poursuivant en interrompant Sylvia*) Et pourquoi ne pourrais je pas rêver ? C'est incroyable ! Pourquoi jouez-vous les rabat-joie. Ça vous emmerde que j'ai du fric et que je veuille le dépenser comme bon me semble ? Ça vous emmerde que je ne sois pas encore gâteuse et que je ne sois pas encore trop mal foutue. Je me suis fait relooker et lipposucer. J'y ai laissé mes rides, ma graisse et mes euros pour pouvoir enfin avoir un peu de bonheur. C'est ça qui vous gêne ?

Sylvia : Je suis sûre que ce qui intéresse ton prince c'est ton fric.

Nicole : Et pourquoi dis tu ça, sale garce. Il ne sait même pas qui je suis.

Sylvia : Qu'en sais tu ?

Nicole : J'ai l'habitude des hommes. (*pour elle-même*) Je sais qu'il s'est passé quelque chose d'essentiel entre nous. C'est ce qui s'appelle le feeling, le fun, le future... (*Elle prononce à la française : foutoure*)

Sylvia : Le foutre oui... (*Sylvia rit et Laurette pouffe de rire*)

Nicole : (*pour elle-même*) Je sais que **la** rencontre que j'attendais depuis si longtemps est enfin arrivée. (*Un temps, puis prenant une résolution*) Bon. Il faut absolument que je prenne des cours de culture japonaise. Il faut que je contacte cette personne dont il m'a parlé.

Laurette : Et pourquoi donc ?

Nicole : Aldebert... (*précisant à Laurette*) c'est son prénom, Aldebert adore la culture japonaise et nous devons nous revoir pour **deviser** ensemble sur ce pays que nous aimons tant tous les deux.

Sylvia : Tu parles...! Ta mère n'en a rien à faire des bonzaïs, des samourais et des ... (*Elle cherche*) des...des autorails. Ce qui compte pour elle c'est son bellâtre.

Nicole : (*criant*) Je veux pouvoir **enfin** rêver ! (*Sonnerie du téléphone portable*) Allo ! Oui, c'est moi. Où en est le cours de la fuji-yama ? Bien. Achetez m'en 5000 tonnes. Non, je ne suis pas folle. Je suis sûre que le prix de vente va augmenter après le passage de la pub Mac Do sur leurs chaînes de télévision. (*Elle raccroche, elle devient exaltée*) Demain, je vous le dis, les habitants de cette planète mangeront nos pommes en toutes saisons. D'un hémisphère à l'autre, d'un fuseau horaire à l'autre, d'un tropique à l'autre, ils demanderont la Pom Pom girl !

(Début musical, éclairage de song sur Nicole qui retire lascivement sa tenue de sport et apparaît en girl du Lido. Laurette et Sylvia restent dans l'ombre)

CHANSON

Je suis la pom pom girl, pom pom girl

Qui aime croquer les hommes
Je suis la pom pom girl, pom pom girl
Et je leur dis : « Go home ! »

Je suis la Pom pom girl.

La belle de Boskoop.
Si mes amants me veulent
Il faut qu'ils soient au top !

Je les fais craquer
Dès qu'ils me voient nue
Je les fais croquer
Mon fruit défendu

Je suis l'Eve de l'Eden
Qui recherche un Adam
I am the Love woman
Qui recherche un amant

Je suis une reinette
Qui aime les golden boys
Je suis une reinette
Jouant avec les play-boys

Je suis une Sexe Apple
Qui a du sexe a pile
Je réponds au sexe appel
En étant prête poil pile

J'en pince pour mon prince
Oui, j'en pince Monseigneur
Pour vos quartiers d'province
Et pour vot'petit coeur

Je suis la pom pom girl, pom pom girl
La Reinette de l'amour

Je suis la pom pom girl, pom pom girl
Je vous attends dans ma Cour

(Nicole sort très star et lance aux autres) : A plus tard...

Si vous voulez connaître la suite de la pièce écrivez-moi à :
ipduru@club-internet.fr